

L'APPARTEMENT DE MADELEINE DE SAVOIE

PREMIÈRE RENAISSANCE FRANÇAISE

LE MOBILIER

Durant la première Renaissance (1480-1530 environ), le mobilier français est déplaçable et modulable pour s'adapter au mode de vie nomade des élites et aux changements incessants induits par le protocole et par les fêtes. Les tables sont rares ; on leur préfère des plateaux que l'on dresse à volonté sur des tréteaux, dissimulés sous des nappes ou des tapis. Le coffre est l'un des meubles les plus fréquents de la période et sert aussi bien de rangement que de siège.

Deux meubles d'apparat font l'objet d'une attention plus particulière. Le dressoir sert à l'exposition de la vaisselle et des objets de luxe sur une tablette en partie basse ou sur des gradins au sommet du meuble lors des banquets ou des grands événements. La chaire est un siège individuel réservé au plus important personnage d'une assemblée. Les autres utilisent des bancs, le dessus des coffres, ainsi que des carreaux, gros coussins posés à même le sol.

La structure du meuble reste encore en grande partie médiévale : le bâti, aux moulures de tradition gothique, est composé de montants verticaux et de traverses horizontales sert de support à des panneaux plus fins. En revanche, les panneaux accueillent un décor inspiré des formes antiques et des inventions italiennes : des têtes de profil, dérivées des médailles, et des rinceaux, enroulements végétaux symétriques et stylisés.

LA PEINTURE

On associe généralement les débuts de la Renaissance en France avec l'introduction du goût italien, dans le contexte des guerres d'Italie menées par Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. Les recherches récentes attestent toutefois l'importance de l'influence flamande, soutenue par la présence de nombreux artistes et œuvres nordiques sur le territoire français.

La France se fait ainsi l'écho d'une culture septentrionale plus large, imbriquant courants néerlandais, germaniques et français. C'est le cas du *Calvaire* parisien, réalisé dans la seconde moitié des années 1520, qui montre ici combien certains foyers du Nord de la France restent fascinés par le maniérisme anversois. Dans ce cadre, l'influence de Jan de Beer, dont est ici

présenté l'un de ses chefs-d'œuvre, *L'Adoration des Mages*, est déterminante pour la mise au point, en France, d'une manière à la fois précieuse et théâtrale.

ARRÊT SUR UNE ŒUVRE : LE CALVAIRE AVEC FRANÇOIS PONCHER EN PRIÈRE

À gauche de la Croix se trouvent saint Étienne, que l'on reconnaît aux pierres qui ont servi à son martyre, et la Vierge ; à droite, affligé, saint Jean, l'apôtre préféré, et le donateur de l'œuvre, François Poncher, évêque de Paris à partir de 1519, présenté par son saint patron, saint François. Le format réduit du panneau de bois indique qu'il s'agit d'une œuvre de dévotion privée.

La composition reste tributaire de la tradition médiévale française, mais montre aussi une connaissance directe des œuvres les plus abouties produites au même moment à Anvers. L'influence nordique se révèle particulièrement forte, depuis les gravures de l'allemand Albrecht Dürer au début du XVI^e siècle, jusqu'aux exemples flamands les plus récents, de Joos van Cleve ou de Jan de Beer.

Le Calvaire constitue un témoignage rare de la peinture parisienne au début du règne de François I^{er}. Il a sans doute été peint dans l'entourage de Noël Bellemare qui était originaire d'Anvers et a été l'un des grands artistes flamands alors actifs à Paris où il est connu de 1515 à 1546. Il témoigne d'une forme de classicisme académique profondément nourri par le maniérisme anversois.

ARRÊT SUR UNE ŒUVRE : LA TENTURE DE LÉRIAN ET LAURÉOLLE

La tenture de *Lérian et Lauréolle* s'inspire d'un roman chevaleresque espagnol, *El Carcel de amor* (*La Prison d'amour*), écrit par Diego de San Pedro et publié à Séville en 1492. Elle relate l'histoire des amours contrariées du chevalier Lérian et de la fille du roi de Macédoine. Bien qu'elles appartiennent à deux suites différentes tissées d'après les mêmes cartons, ces trois pièces attestent la grande popularité de cette œuvre sentimentale en France.

Dans la première, *La Rencontre à la cour*, Lérian fait la connaissance de Lauréolle, dont il tombe immédiatement amoureux. Au premier plan, les compagnons de Lérian le saluent et le réconfortent après son passage en prison, où il a été attiré par le monstre Désir. La deuxième tapisserie, *L'Inflexibilité du roi*, évoque les différentes interventions faites en faveur de la princesse, à l'arrivée du chevalier. Les amoureux ne se retrouvent finalement que dans la dernière scène, *Le Pardon du roi* (non exposée).

Même si leur tissage à Bruxelles doit remonter aux alentours de 1525 (date de la première traduction du roman en français vernaculaire), la narration éclatée, la saturation de l'image, la raideur des plis témoignent de la persistance de tendances archaïsantes dans l'art de la tapisserie durant le premier tiers du XVI^e siècle.